



Module4 : les secrets de la nature

***Sujet 1:** Un jour, en rentrant du collège, tu es surpris par une forte pluie. Sur le seuil de la porte, ta mère t'attend avec beaucoup d'inquiétude. Raconte en exprimant tes sentiments

En rentrant du collège, je suis frappé par une pluie torrentielle qui se déverse soudainement du ciel. Les nuages noirs se sont amassés en quelques minutes, obscurcissant tout autour de moi. Je n'avais pas prévu une telle tempête, et en un instant, mes vêtements sont trempés. L'eau coule sur mon visage et mes cheveux sont dégoulinants. Le bruit de la pluie qui frappe le sol et les fenêtres est assourdissant, et la sensation de froid me gagne de plus en plus.

Je suis pressé de rentrer chez moi, me demandant combien de temps encore cette pluie va durer. En arrivant devant la porte de la maison, je vois ma mère qui m'attend sur le seuil, son regard inquiet posé sur moi. Ses yeux sont remplis de préoccupations, et elle semble soulagée de me voir, mais aussi un peu en colère. Elle me scrute d'un air désapprobateur, probablement parce qu'elle savait que la pluie arriverait, mais je ne l'avais pas écoutée quand elle m'avait demandé de revenir plus tôt.

Lorsque je m'approche d'elle, elle m'attrape par les épaules, me serrant doucement dans ses bras, comme pour s'assurer que je vais bien. Son parfum me réconforte, un mélange de fleurs et de chaleur, et je ressens une vague de tendresse. Je suis tellement heureux de la retrouver après cette journée chargée de cours et de moments stressants. Mais, au fond de moi, je me sens aussi un peu coupable. Je savais qu'elle s'inquiétait toujours quand il pleuvait fort, mais je n'avais pas pris au sérieux ses avertissements.

"Tu es trempé !" dit-elle d'une voix douce, mais pleine d'inquiétude. "Tu vas attraper froid."

J'ai un sourire timide, gêné par la situation, mais aussi réconforté par sa présence. Je réalise à quel point elle tient à moi, à quel point elle se soucie de ma sécurité. En repensant à tout ce qui s'est passé avant d'arriver ici, je ressens une chaleur dans le cœur. Même si je me sens un peu embarrassé d'être rentré aussi mouillé, je suis rassuré de voir qu'elle est là pour moi.

En me déshabillant dans l'entrée, je me rends compte que, même si la pluie est désagréable, ce petit moment de retrouvailles avec ma mère me réchauffe plus que tout. Elle m'invite à m'installer sur le canapé et m'apporte une serviette chaude pour que je me sèche. Je suis fatigué, mais je me sens profondément aimé et pris en charge, ce qui me fait oublier la pluie et le froid.

La pluie continue de tambouriner contre les fenêtres, mais dans la sécurité de ma maison et auprès de ma mère, je me sens à l'abri. C'est dans ces moments-là que je réalise à quel point sa présence et ses gestes de soin comptent pour moi.

***Sujet 2:**

Raconte une balade en forêt avec ta famille ou tes amis. Décris les arbres majestueux, les chants d'oiseaux, les petites créatures que tu rencontres et les émotions que tu ressens en explorant la nature.*

Ce matin-là, ma famille et moi décidons de partir en balade en forêt. Le ciel est clair, le soleil brille doucement à travers les feuilles, et l'air frais emplit mes poumons. Nous nous rendons





Essai sur la jeunesse sans frontières

Essai

Certains parents tiennent à ce que leurs enfants exercent plus tard le même métier qu'eux. On peut se demander si ce désir se justifie aux yeux des jeunes d'aujourd'hui.

L'une des raisons qui fait qu'un père souhaite que son fils ou sa fille exerce la même activité professionnelle que lui, c'est son souci d'assurer, après sa retraite et sa mort, la sauvegarde du patrimoine qu'il a acquis lui-même ou hérité de ses ancêtres. Le rêve d'un agriculteur n'est-il pas de préparer ses enfants à exploiter, après lui, ses terres. En fait, ce que les parents cherchent à transmettre, c'est moins les biens matériels eux-mêmes (terres, entreprises industrielles, commerces) mais c'est le goût de l'effet, la passion du métier et la capacité de créer.

Mais il y a une autre raison qui pousse les parents à transmettre à leurs enfants leur métier, c'est qu'ils pensent à l'intérêt de ces derniers. En effet, en prenant la succession de son père à la tête d'une clinique, d'une imprimerie ou d'une ferme, un jeune pourra trouver plus facilement sa place dans la société et vivre ainsi dignement.

S'il y a des jeunes qui acceptent la voie que leur proposent leurs parents, d'autres refusent de la suivre.

Ce refus s'explique par le fait que le jeune a le goût de l'aventure. D'autre part, l'influence des études et des médias peut susciter chez le jeune une vocation artistique, scientifique ou littéraire.

Enfin, avec la révolution technologique qui caractérise notre époque, de nouveaux métiers apparaissent qui attirent beaucoup les jeunes et qui sont par ailleurs bien payés.

Sans aller jusqu'à parler de conflit de génération, on peut dire que les points de vue des adultes et des jeunes sur le choix d'un métier peuvent être différents, sinon opposés.





II- LANGUE : (6 points)

1/ Relève dans les deux premiers paragraphes quatre mots appartenant au champ lexical de la musique. (1point)

.....
.....

2/ *Le malouf tunisien est un mode difficile. J'ai décidé de remettre mon apprentissage pour plus tard.*

Relie les deux propositions ci-dessus de manière à exprimer, dans une phrase complexe.

a -*un rapport de cause :* (1point)

.....
.....

b- *un rapport de conséquence :* (1point)

.....
.....

3/ Mets les verbes entre parenthèses aux modes et temps convenables.

-Je doute que Iteb (*pouvoir*)..... apprendre facilement la musique andalouse, mais il (*finir*)..... par la maîtriser en rentrant en Tunisie. (1point)

-Iteb fait appel à Ramzi pour que ce dernier l' (*initier*)..... à la musique orientale et lui (*apprendre*)..... à jouer du luth. (1point)

4/ Fais l'accord de « tout » quand cela est nécessaire. (1point)

(Tout)les soirs, Iteb se rend au bar pour rencontrer Ramzi.

(Tout)attentif, il écoute les airs mélodieux de ce musicien talentueux.

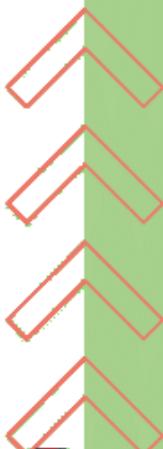
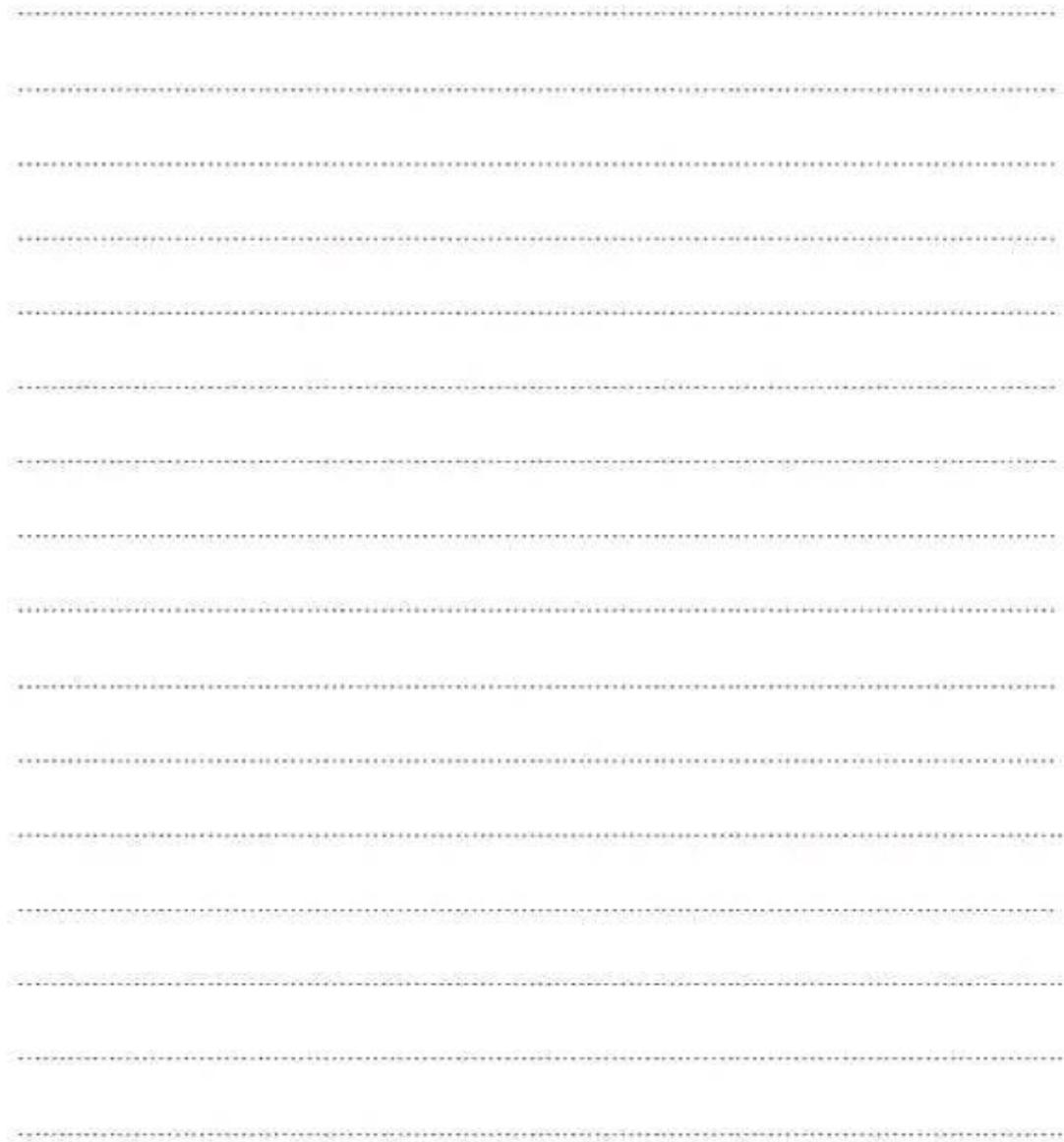




(servir) des plats et des boissons. A l'arrivée, les voyageurs les (remercier) en souriant.

III-Essai : (7pts)

Après l'atterrissement d'urgence de l'avion, Maria était logée dans un petit hôtel.
Fais le récit de sa première nuit loin de sa famille et décris sa chambre de l'intérieur.





I- COMPRÉHENSION : (7 points)

1-Mets une croix devant la bonne réponse : (1 point)

- a-Ramzi est un jeune musicien tunisien
marocain
irakien

- b-Ramzi est luthiste
pianiste
organiste

2-Quel sentiment éprouve Iteb en écoutant la musique jouée par Ramzi ?

Justifie ta réponse par un indice textuel. (2points)

.....
.....
.....

3-Ramzi donne des cours de musique à Iteb.

a/ Quel genre de musique lui apprend-t-il ? (1point)

.....
.....

b/ De quelles qualités Ramzi fait-il preuve en initiant Iteb à la musique ? Cite deux de ces qualités. (1point)

.....
.....

4-D'après le dernier paragraphe, que représente la musique pour le narrateur ?

Justifie ta réponse par une phrase du texte. (2points)

.....
.....
.....
.....





I- COMPRÉHENSION : (7 points)

1-Mets une croix devant la bonne réponse : (1 point)

- a-Ramzi est un jeune musicien tunisien
marocain
irakien

- b-Ramzi est luthiste
pianiste
organiste

2-Quel sentiment éprouve Iteb en écoutant la musique jouée par Ramzi ?

Justifie ta réponse par un indice textuel. (2points)

.....
.....
.....

3-Ramzi donne des cours de musique à Iteb.

a/ Quel genre de musique lui apprend-t-il ? (1point)

.....
.....

b/ De quelles qualités Ramzi fait-il preuve en initiant Iteb à la musique ? Cite deux de ces qualités. (1point)

.....
.....

4-D'après le dernier paragraphe, que représente la musique pour le narrateur ?

Justifie ta réponse par une phrase du texte. (2points)

.....
.....
.....
.....





II- LANGUE : (6 points)

1/ Relève dans les deux premiers paragraphes quatre mots appartenant au champ lexical de la musique. (1point)

.....
.....

2/ *Le malouf tunisien est un mode difficile. J'ai décidé de remettre mon apprentissage pour plus tard.*

Relie les deux propositions ci-dessus de manière à exprimer, dans une phrase complexe.

a - *un rapport de cause :* (1point)

.....
.....

b- *un rapport de conséquence :* (1point)

.....
.....

3/ Mets les verbes entre parenthèses aux modes et temps convenables.

-Je doute que Iteb (*pouvoir*) apprendre facilement la musique andalouse, mais il (*finir*) par la maîtriser en rentrant en Tunisie. (1point)

-Iteb fait appel à Ramzi pour que ce dernier l' (*initier*) à la musique orientale et lui (*apprendre*) à jouer du luth. (1point)

4/ Fais l'accord de « tout » quand cela est nécessaire. (1point)

(Tout) les soirs, Iteb se rend au bar pour rencontrer Ramzi.

(Tout) attentif, il écoute les airs mélodieux de ce musicien talentueux.





III- ESSAI : (7 points)

Comme Iteb, tu aimes beaucoup la musique et tu éprouves un grand plaisir à écouter des chansons. Ton ami(e) trouve que c'est une perte de temps.

Tu lui écris une lettre pour le/la convaincre des bienfaits de la musique.
Rédige cette lettre.

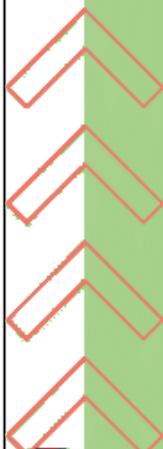




III- ESSAI : (7 points)

Comme Iteb, tu aimes beaucoup la musique et tu éprouves un grand plaisir à écouter des chansons. Ton ami(e) trouve que c'est une perte de temps.

Tu lui écris une lettre pour le/la convaincre des bienfaits de la musique.
Rédige cette lettre.





Production écrite : 8 pts

La société moderne semble réduire le bonheur à une simple question de consommation.

Dans un texte explicatif structuré, développe cette idée au moyen de quelques exemples précis.

De nos jours, l'homme moderne et engagé dans la société moderne semble réduire leur bonheur à une simple question de consommation. Alors, comment ils vont réduire leur bonheur ?

D'une part, et sur l'état individuel, l'homme moderne réduit son bonheur par l'achat d'assez de choses banales et peu nécessaires. Ça, c'est l'exemple d'un homme qui achète des nouveautés écoutantes sans file de façon que les personnes sont en bonne état. Et l'exemple d'une femme qui achète de la farine, du sucre et du café à des grosses quantités et d'autres choses comme l'achat de nouvelles chaussures pour la soupe à l'occasion du mois du ramadan. Tout cela est incroyable. Personnellement, je vois que cette grande consommation est en vain. C'est un gaspillage non nécessaire de l'argent.

D'autre part, et sur l'état sociale, selon les dernières statistiques, plus de 80% des consommateurs tunisiens sont influencés par les produits des publicités mensongères, quelques soit les publicités des produits cosmétiques pour les femmes ou les publicités de vêtements, des articles sportifs et d'autres genres de produits, et tout cela qui va ruiner son bonheur parce que les produits sont non efficace comme la publicité. En conclusion, Nous savons que la société ruine sa bonheur par les consommations des fous. Alors, il faut que nous comprenions la vraie valeur de la consommation pour moins gaspiller l'argent et pour remettre notre bonheur.





نامه دریاچه ای اندیش
Name et Prénom : Amine Kammoun
Classe : 3ème S13

Devoir de synthèse n°II

Texte :

Marcovaldo est heureux. Il vit avec sa femme et ses enfants dans une grande ville de l'île du Nord. C'est dans cette ville que le soleil brille presque tous les jours vers les boutiques.

À six heures du soir, la ville bondait aux mœurs des consommateurs. Durant toute la journée, le gros travail de la population active était la production ; elle produisait des formes de consommation. À une heure donnée, comme si on avait allumé un interrupteur, tout le monde laissait tomber la production et, hop ! se ruait vers la consommation.

Chaque jour, les vitrines illuminées avaient à peine le temps de s'épanouir sur leurs étagères, les rouges sautoirs de pendule, les piles d'assiettes de porcelaine de l'île jusqu'au plafond, les coupes de tissu de déployer leurs draperies comme des quenouilles pauses qu'il déjà la fosse des crânemanières faisaient irruption pour démanteler, grignoter, palper, faire voler larmes. Une queue interminable serpentait sur tous les trottoirs, sous toutes les arcades des rues et, s'engouffrait à travers les portes vitrées des magasins, se pressait autour de tous les comptoirs, poussée par les coups de coude dans les côtes de chacun comme par d'incessants coups de poing.

Consommez ! et ils tripotaient la marchandise, la remontaient en place, la reprenaient. Se dérachaient des mains. Consommez ! et ils obligaient les vendeuses pâlichasses¹ à étaler des sous-vêtements sur le comptoir. Consommez ! et les pelotes de filoile de couleur tournaient contre des troupiés², les feuilles de papier à fleurs battaient des ailes en enveloppant les achats pour en faire des petits paquets puis, en les groupant, des paquets moyens et, avec ceux-ci, de gros paquets, chacun d'eux ficelé avec un joli ruban. Et petits paquets, paquets moyens, gros paquets, portefeuilles, sacs à main tourbillonnaient autour de la caisse en un emboutillage qui n'en finissait plus ; les mains fouillaient dans les sacs pour y chercher les porte-monnaie, et les doigts fouillaient dans les porte-monnaie pour y chercher de la monnaie. Dans une forêt de jambes incombes, des enfants égares, dont un avait lâché la main, pliaient.

Chaque soir, Marcovaldo présentait sa famille. N'ayant pas d'argent, leur plaisir était de regarder les autres faire des achats. (...) Pour Marcovaldo, son salaire, étant donné qu'il était aussi maigre que sa famille était nombreuse, et qu'il y avait des dettes³ à payer, son salaire fardait aussiôt touché.

De toute façon, tout cela était bien plaisant à regarder, surtout si on faisait un tour au supermarché. (...)

Comme les autres, Marcovaldo a un chariot en entrant, sa femme fit de même et aussi ses quatre grosses qui en prirent un chacun. (...)

- Papa, disaient à chaque instant les gosses, on peut prendre ça ?

- Non, on n'y touche pas, c'est interdit, répondait Marcovaldo, se souvenant que la caissière les attendait en fin de parcours pour le paiement.

- Pourquoi, alors, que cette dame-là elle en prend ? insistait les gosses en voyant toutes ces braves femmes qui, entrées seulement pour acheter un céleri et deux carottes, ne savaient pas résister devant une pyramide de pots et de boîtes et, toc ! toc ! toc ! d'un geste mi-machinal, mi-résigné, faisaient tomber et tambouriner dans le chariot des boîtes de tomates pelées, des pêches au sirop, des anchois à l'huile.

D'après Ibs Calvino, « Marcovaldo », Marcovaldo ou les Saisons en ville.

¹ Pâlichasse : un peu pâle.

² Troupié : joli qu'enfants jouent sur la pente en lui imprimant un mouvement de rotation au moyen d'une ficelle.

³ Dettes : somme d'argent que l'on doit à quelqu'un à qui on l'a emprunté.





E.P : Ibn Khaldoun
A.S : 2012/2013

Devoir de synthèse N°2

Niveau : 8^{ème} base
Le 05 / 03 / 2014

Discipline : Français
Coeff : 4

Nom et prénom : Classe N°

I. Compréhension : (7 points)

1. Réponds par « vrai » ou « faux » : (1)

-Maria est habituée de voyager par avion.

Vrai Faux

-Maria n'a pas vu ses enfants depuis trois mois.

-Son dernier voyage était imprévu.

-L'atterrissement de l'Airbus était habituel.

2. A. Quelle est la destination de Maria ? (1)

b. Avait-elle peur lors de ce voyage ? Relève les indices qui justifient ta réponse (1)

3. a. Que s'est-il passé après le décollage ? (1)

b. Quelle était la décision du pilote ? (1)

4. A la fin, Maria, réussit-elle à se débarrasser de la phobie des airs ? Relève la phrase qui le montre (2)





Aoutina
2022/2023

synthèse n° 11

Durée : 2heures
Classe : 1S1B

Nom : Youmna

Prénom : Amine

Compréhension : 6 pts

- 1- Quelle image l'auteur donne-t-il des consommateurs ? A qui ou à quoi pourraient-on les comparer ? 2pts

l'auteur donne une mauvaise image des consommateurs, une image d'une société folle, car ils triplent la manchette, les remettent en place, il les compare, par une queue de poêne, la foule des consommateurs faisait interruption pour démenteler, ignorer, papier, une queue interminable.

- 2- Malgré son maigre salaire, Marcoaldo va régulièrement au supermarché accompagné de sa femme et ses enfants. Pourquoi ? Justifie ta réponse par un indice textuel. 2pts

Malgré son maigre salaire, Marcoaldo va régulièrement au supermarché accompagné de sa femme et ses enfants pour regarder les autres faire des achats. Pour les autres et faire plaisir. La justification... "N'ayant pas d'argent, leur plaisir était de regarder les autres faire des achats." et De telle façon, tout cela était bien plaisant à regarder, surtout si on faisait un tour.

- 3- Qu'est-ce qui montre dans le texte que la société moderne force tout le monde à avoir un désir vital de consommation ? Relève le champ lexical allant dans le sens de ta réponse. 2pts

de champs lexical qui montre dans le texte que la société moderne force tout le monde à avoir un désir vital de consommation. C'est à la foule de consommateurs faisait interruption pour démenteler, ignorer





II. Langue : (6 points)

1. a. A l'aide des suffixes : *iste, ier, eur, ateur*, trouve le nom de celui qui : (1)

- ✓ Explore →
- ✓ Part à l'aventure →
- ✓ Porte les bagages →
- ✓ Visite →

b. A partir du texte, trouve les antonymes des mots suivants : (0.5)

- ✓ Débarquer →
- ✓ atterrir →

2. Relève les compléments circonstanciels de temps et de lieu puis précise leurs classes grammaticales. (2)

Maria arriva devant la porte de l'avion. Une jolie hôtesse l'accueillit en souriant et la conduisit à sa place.

« Asseyez-vous ici », lui dit-elle.

Quand elle s'installa confortablement, la jeune voyageuse commença à lire un livre.

Expression de temps	nature	Expression de lieu	nature

3. Remplace le complément circonstanciel de temps par une subordonnée circonstancielle de même sens : (0.5)

- Dès son arrivée devant la porte de l'avion, Maria a eu le mal de l'air.

4. Ajoute aux phrases suivantes un complément circonstanciel selon ce qui est indiqué entre parenthèses : (1)

- (C.C de temps / adverbe), nous prendrons l'avion pour partir en vacances.
- Les deux jeunes mariés sont allés (C.C de lieu / G. Prép)

5. Mets les verbes entre parenthèses au passé composé et fais attention à l'accord des participes passés (1) :

- Dès que l'avion (décoller) les hôtesses de l'air (se mettre) au service des voyageurs. Elles leur





Le texte :

Maria n'avait plus peur. Son prochain voyage était prévu quinze jours plus tard. Pour la première fois de sa vie elle vécut normalement dans l'attente d'embarquer. Finies ces inquiétudes qui la réveillaient en pleine nuit, finies ces insomnies¹, finie cette anorexie² d'avant-voyage. Elle se sentait libre. Elle commanda son billet pour Lisbonne presqu'avec plaisir. Elle ne pensait alors qu'à la joie de retrouver ses petits qu'elle avait quittés trois mois avant. Elle se prépara au voyage comme n'importe quel habitué des vols internationaux. Elle arriva devant la porte de l'avion et, pour la première fois, renvoya un sourire aux hôtesses qui l'accueillaient. Elle s'installa sur son siège. Cette fois-ci, elle avait demandé une place près du hublot³, à l'arrière, parce qu'on y voyait mieux le paysage. L'avion décolla. Maria ressentit presque du plaisir à se sentir arrachée du sol. Elle était bien. [...]

Quand tout à coup, les hôtesses se mirent à s'agiter.

« Asseyez-vous ! lança une hôtesse. Attachez vos ceintures, relevez vos sièges, faites attention à vos enfants... »

Un silence de mort traversa l'appareil⁴.

C'était comme si l'avion haletait⁵. Les voyageurs, eux, ne respiraient plus. Ce n'était pas la procédure d'atterrissement habituelle. Et puis, on était encore à une demi-heure de l'aéroport.

L'avion amorça une descente brutale. On retraversa la couche nuageuse. Le sol réapparut.

L'appareil se retrouva à l'horizontale, des blocs rocheux à gauche et à droite. On allait s'écraser. C'était sûr.

L'avion roulait sur la piste. Une toute petite piste. D'un tout petit aéroport. Suffisant tout de même pour que l'Airbus puisse se poser.

Une fois les moteurs coupés, le pilote annonça qu'à cinq mille mètres, le pare-brise s'était fendu⁶. Il avait fallu descendre en urgence pour éviter la chute de l'appareil.

Maria, tremblante, descendit les marches de la passerelle.

Elle regagna le hall de l'aéroport avec l'ensemble des passagers et elle s'effondra, en larmes.

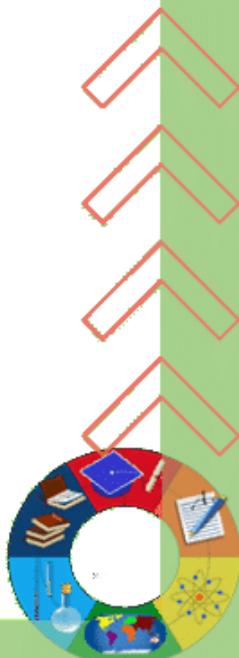
Une dame s'approcha d'elle et tenta de la calmer.

« Quand j'y pense, lâcha-t-elle dans un sanglot. Ça fait cinq ans que je lutte contre la phobie⁷ des airs et j'y étais enfin arrivée ! Cette fois, c'est fini. Plus jamais je ne reprendrai l'avion. »

Alain BASTIN, Les angoisses de Maria (2009)

Vocabulaire :

1. Impossibilité de dormir
2. Perte de l'appétit, refus de s'alimenter
3. Petite fenêtre ronde que l'on trouve dans les avions
4. Ici : Avion
5. Respirer de manière forte et saccadée
6. Présente des fissures.
7. peur





RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Devoir de synthèse régional n°2
*9^e année de l'enseignement de base
général*

C.R.E de Béja

Epreuve : Français

Date de passation : 05/06/2021

Année scolaire : 2020/2021

Durée : 2h

Coefficient : 4

Texte

(Le narrateur, Iteb, est un jeune tunisien installé en France pour ses études.)

Un soir, quelques sous dans la poche, obéissant à une pulsion soudaine, je suis entré dans un bar vieillot. Et c'est là que j'ai rencontré Ramzi, le musicien irakien, et quelque chose en moi se raviva à sa rencontre.

Il s'installa au milieu d'un orchestre oriental et gratta son luth. La musique était sucrée, graisseuse, elle dégoulinait¹ de sentimentalité. C'était une musique décadente, mais elle me procura une jubilation² interne. Plus tard, j'ai exprimé à Ramzi toute ma gratitude pour cette soirée joyeuse, et bravant ma timidité, je lui demandai s'il pouvait m'initier au luth. A peine deux jours plus tard, je l'ai revu et il me prêta un ancien « oud » qu'il gardait en souvenir de ses premières années d'amateur.

Au bout de quatre mois, j'ai pu entamer les « mouacha'hat ». J'avais également essayé de jouer du « malouf tunisien ». Il s'est avéré être le plus difficile de tous les modes. J'ai décidé donc de remettre mon apprentissage pour plus tard, lorsque j'irai en Tunisie et me promettais de faire appel à un musicien qui m'apprendrait les rudiments³.

Durant deux semaines, Ramzi m'apprit les notions de base. Il m'indiqua les positions des doigts, il m'expliqua que chaque corde du luth a un tempérament. Il me raconta même que Ziryeb, le merle noir, le maître à penser de la musique andalouse, avait introduit une cinquième corde au luth, qu'il appela « nafs », l'âme.[...]

J'ai toujours aimé la musique, j'en rêvais secrètement. A chaque fois que je touchais mon nouvel instrument, je sentais des picotements⁴ dans mes veines, je me sentais enfin vivant.

La musique me faisait un bien fou. Elle m'allégeait et me faisait voguer très loin, par-dessus la rivière, la neige et les nuages. C'est comme si je m'allongeais sur un sable imaginaire, au creux des palmiers courbes.

Sonia CHAMKHI, *l'homme du crépuscule*, éd Ambesque, 2013

dégoulinait¹ : coulait lentement, goutte à goutte

jubilation² : réjouissance, gaieté, joie

rudiments³ : les notions élémentaires d'un art ou d'une science

picotements⁴ : de légères piqûres répétées





RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Devoir de synthèse régional n°2
*9^e année de l'enseignement de base
général*

C.R.E de Béja

Epreuve : Français

Date de passation : 05/06/2021

Année scolaire : 2020/2021

Durée : 2h

Coefficient : 4

Texte

(Le narrateur, Iteb, est un jeune tunisien installé en France pour ses études.)

Un soir, quelques sous dans la poche, obéissant à une pulsion soudaine, je suis entré dans un bar vieillot. Et c'est là que j'ai rencontré Ramzi, le musicien irakien, et quelque chose en moi se raviva à sa rencontre.

Il s'installa au milieu d'un orchestre oriental et gratta son luth. La musique était sucrée, graisseuse, elle dégoulinait¹ de sentimentalité. C'était une musique décadente, mais elle me procura une jubilation² interne. Plus tard, j'ai exprimé à Ramzi toute ma gratitude pour cette soirée joyeuse, et bravant ma timidité, je lui demandai s'il pouvait m'initier au luth. A peine deux jours plus tard, je l'ai revu et il me prêta un ancien « oud » qu'il gardait en souvenir de ses premières années d'amateur.

Au bout de quatre mois, j'ai pu entamer les « mouacha'hat ». J'avais également essayé de jouer du « malouf tunisien ». Il s'est avéré être le plus difficile de tous les modes. J'ai décidé donc de remettre mon apprentissage pour plus tard, lorsque j'irai en Tunisie et me promettais de faire appel à un musicien qui m'apprendrait les rudiments³.

Durant deux semaines, Ramzi m'apprit les notions de base. Il m'indiqua les positions des doigts, il m'expliqua que chaque corde du luth a un tempérament. Il me raconta même que Ziryeb, le merle noir, le maître à penser de la musique andalouse, avait introduit une cinquième corde au luth, qu'il appela « nafs », l'âme.[...]

J'ai toujours aimé la musique, j'en rêvais secrètement. A chaque fois que je touchais mon nouvel instrument, je sentais des picotements⁴ dans mes veines, je me sentais enfin vivant.

La musique me faisait un bien fou. Elle m'allégeait et me faisait voguer très loin, par-dessus la rivière, la neige et les nuages. C'est comme si je m'allongeais sur un sable imaginaire, au creux des palmiers courbes.

Sonia CHAMKHI, *l'homme du crépuscule*, éd Ambesque, 2013

dégoulinait¹ : coulait lentement, goutte à goutte

jubilation² : réjouissance, gaieté, joie

rudiments³ : les notions élémentaires d'un art ou d'une science

picotements⁴ : de légères piqûres répétées





Le récit intégrant un dialogue argumentatif

Sujet : Tu penses que tous les métiers peuvent être exercés par des femmes alors que ton frère, lui, croit qu'il ya des métiers féminins et d'autres réservés aux hommes. Vous en discutez et chacun essaie de convaincre l'autre de son point de vue. Raconte.

Réduction :

Aussi étrange que cela paraisse, l'égalité homme et femme dans le domaine du travail semble disparaître de jour en jour et céder la place à la discrimination.

A ce que je sache, exercer un métier n'est pas un don strictement masculin. Au contraire, la femme a toujours été à ce propos d'un apport considérable envers l'homme. C'est justement ce sujet à controverse que je viens récemment de débattre avec mon frère ainé.

En effet, Anis, têtu comme une mule, il s'accroche à ses idées et à ses préjugés sans en démordre. Je l'ai vérifié à mes dépens, encore une fois lors d'une discussion assez vive que j'ai eue avec lui l'autre jour lors d'un débat télévisé au sujet de la parité hommes-femmes.

Tous les invités présents sur le plateau déclaraient à l'unanimité que l'inégalité entre les sexes devrait cesser car il n'y a plus de nos jours des métiers féminins et d'autres réservés aux hommes.

Anis annonça avec un sourire narquois :

- Ils sont fous ! C'est encore une aberration ! Comment veulent-ils la parité alors que certains métiers ne peuvent jamais être « féminisés » ?

- Ah bon ! Sais-tu que de nos jours, la femme a atteint un degré assez élevé de sa conscience de soi. Elle devient de plus en plus un agent actif dans la société voire même capable de conquérir tous les domaines de la vie professionnelle et de s'imposer dans tous les secteurs vu toutes les ressources intellectuelles et toute l'intelligence et l'ingéniosité qu'elle possède.

- Tous les domaines et les secteurs ! Tu es sérieux ! Veux-tu par exemple que des « soldats » défendent le pays en cas de guerre ?

- Je m'attendais à cet argument ! Seulement tu sembles oublier que la guerre moderne est une affaire de boutons et que les femmes sont de plus en plus présentes sous l'uniforme, répondis-je. En outre, la femme, qui, jadis, était une créature désarmée, essaie partant des lois et des droits qui lui ont permis d'exercer tous les métiers, de rivaliser avec l'homme, ajoutai-je enjoué.

- Ces soit disant femmes ont perdu leur féminité depuis longtemps et d'ailleurs on ne les a pas au front. Elles sont toujours protégées par leurs collègues hommes, rétorqua-t-il.

- Cela dit, tu as en partie raison, mais en partie seulement. Je suis peut-être ton « petit frérot » mais je sais que si certains métiers sont plutôt féminins comme la sage-femme, d'autres peuvent être occupés indifféremment par l'homme ou la femme. Crois-tu que ce soit normal ou juste d'avoir si peu de dirigeants, si peu de femmes aux postes de grande responsabilité ? Moi, je pense que c'est une anomalie et que, plutôt, elle disparaîtra, mieux ce sera !

- Soit ! Tu as peut-être raison. Je ne suis pas à ce point aveugle aux progrès accomplis par la femme. Ayant conquis l'ensemble des domaines réservés à l'homme : usines, champs, médecine, enseignement, ingénierie... Elle lève désormais le regard vers d'autres horizons de la recherche scientifique, la conquête de l'espace. Encore plus, les responsabilités politiques les plus convoitées,... Citons à titre d'exemple l'illustre chercheuse et physicienne Marie Curie. Une femme qui vaut mille hommes, elle a excellé et réalisé de nombreuses découvertes dans le domaine de la radioactivité ce qui lui a valu une renommée universelle.

Te voilà enfin convaincu, tu admets que rien ne peut maintenant arrêter cette « faible » créature. Ses charges familiales, qui, censées l'empêcher d'être toujours disponible dans la vie professionnelle,



L'intérêt du travail

Sujet : Le père de ton ami est un riche propriétaire de grands domaines agricoles. Ton ami pense qu'il n'a pas besoin de travailler, il se contentera de ramasser l'argent chaque fin de mois sans fournir le moindre effort.

Surpris et déçu à la fois par son attitude, tu lui écris une lettre pour lui expliquer l'intérêt du travail.

Marseille le 09 mai 2014,

Cher Thomas,

C'est avec un grand bonheur que je m'empresse de t'écrire cette lettre pour prendre de tes nouvelles comme tu me manques ! J'attends impatiemment les vacances pour me joindre à toi, j'adore me balader inlassablement en ta compagnie dans les champs, loin de la pollution et du vacarme de la cité. Je viens de recevoir ta missive, les photos du poulain sont exceptionnelles! Seulement il y a quelque chose qui me tracasse, si j'ai bien compris tu ne comptes nullement travailler puisque selon toi, le travail n'est pas utile étant donné que tu es riche. Mais cher ami, le travail, c'est le sel de la vie, travailler, c'est prier a dit Saint Bernard, c'est sacré, nul ne peut contester que le travail est vital pour tout individu car il pense que l'homme naît pour travailler comme l'oiseau pour voler, un homme n'est pas plus qu'un homme s'il ne travaille pas plus qu'un autre, c'est certain. D'ailleurs, de par sa nature, l'homme est un être actif, débordant d'énergie, il ne supporte pas le vide, il cherche à s'affirmer, à jouer un rôle dans la société, il a besoin d'exister et il n'y a pas un meilleur moyen d'atteindre cet objectif qu'en désignant. En effet, comme l'a si bien dit Voltaire dans << Candide >>, le travail éloigne de nous trois grands maux : le besoin, le vice et l'ennui. Il est vrai que pour le premier mal, tu n'es nullement concerné vu ta fortune colossale mais en ce qui concerne le vice, je crains que tu ne le sois car le chômage est à l'origine de grand nombre de mauvaises habitudes. Une petite investigation dans le milieu des jeunes qui fument ou se droguent, par exemple, révèle que ce sont ceux qui chôment qui en sont victimes. « l'oisiveté est mère des vices ». Ainsi, le travail est crucial pour meubler notre temps libre par une activité saine, instructive et utile. De plus, le travail c'est la santé, il décharge le corps humain des entorses négatives et le remplit de charges positives qui le propulse au septième ciel, il nous donne la satisfaction d'être utiles, de rendre heureux ceux qui dépendent de nous, souvent, il nous donne la fierté d'accomplir une œuvre personnelle ou de participer à une œuvre collective et féconde (fertile), de se libérer de la médiocrité de la vie de tous les jours, il ouvre l'esprit à de nouvelles perspectives, nous ouvre des horizons. Pour moi travailler, c'est vital, ce n'est pas une question d'argent même si je possédais tout l'or du monde, rien ne remplacerait un salaire gagné à la sueur de mon front, je me rappelle toujours avec le même orgueil et la même allégresse ma première prime gagnée pendant l'été grâce à mon travail dans une station de service, le jour de ma paie était exceptionnel, l'euphorie et l'extase ont failli m'étouffer, j'accouru à la maison, le visage illuminé de bonheur criant à pleins poumons « voici ma paie, je l'ai gagnée à la sueur de mon front ! », dieu seul sait ce que j'ai fait avec cet argent, je dépensais, dépensais, mais l'argent augmentait et augmentait encore, j'étais si excité que je n'ai pas fermé l'œil cette nuit. Enfin, le travail constitue un rempart contre un autre mal non moins nuisible à savoir l'ennui. Qui parmi nous, pendant les grandes vacances n'a pas éprouvé ce vide et cette mélancolie et n'a pas souhaité retrouver l'école pour mettre fin à ce calvaire, l'ennui représente une torture psychique, on a tous besoin de travailler pour évacuer les tensions, nous épanouir et développer sainement.

Aussi, pour toutes ces raisons, Thomas, je te conjure de revoir la question, il est indéniable que la nature humaine a horreur vide, tu ne pourras pas rester les bras croisés et te contenter de récolter l'argent sans fournir le moindre effort, maintenant, je dois te quitter, ma mère m'appelle pour lui faire des commissions, j'attends impatiemment ta réponse, à bientôt.

Amicalement Pascal

Je t'ai envoyé des photos de moi, dans la station de service où j'ai travaillé pour la première fois portant uniforme, c'était comique mais émouvant.





7ème année

Français

Aymen Dabboussi

7ème année



dans une forêt voisine, un endroit où nous allons régulièrement pour nous ressourcer. En arrivant, je me sens déjà apaisé par l'atmosphère tranquille qui nous entoure.

Les arbres qui bordent le chemin sont majestueux, leurs troncs larges et imposants, et leurs branches s'élèvent haut vers le ciel. Certains ont des racines si grandes qu'elles semblent se tordre et s'entrelacer comme des mains qui s'agrippent à la terre. Les feuilles, dans des teintes de vert profond, dansent doucement au rythme du vent. Le sol est recouvert d'un tapis de mousse épaisse et douce, ce qui rend chaque pas plus léger. Le silence qui règne ici est presque magique, seulement interrompu par le bruissement des feuilles ou le chant des oiseaux.

Tout au long de notre balade, les chants des oiseaux nous accompagnent. Chaque mélodie semble nous guider à travers la forêt. J'entends les mésanges gazouiller joyeusement, les merles entonner des trilles, et parfois, un pic-vert qui tambourine sur un tronc d'arbre. C'est comme si chaque créature avait sa propre chanson, créant une symphonie naturelle.

Je m'arrête un instant pour observer de petites créatures qui se déplacent dans les sous-bois. Un écureuil agile grimpe à une branche, sautant de l'un à l'autre avec une rapidité surprenante. Plus loin, un groupe de fourmis transporte des morceaux de feuilles dans leur fourmilière, travaillant sans relâche pour nourrir leur colonie. Je suis émerveillé par la minutie de la nature, par la façon dont chaque être vivant joue un rôle précis dans cet écosystème.

Je marche un peu plus loin et découvre un ruisseau qui serpente à travers la forêt. L'eau, claire et scintillante, se faufile entre les pierres lisses. Le bruit de l'eau qui coule m'apaise encore plus. Je me penche pour toucher l'eau du bout des doigts et je suis surpris par sa fraîcheur. Les rayons du soleil filtrent à travers les arbres, créant des jeux de lumière qui dansent sur la surface de l'eau. C'est un spectacle simple, mais d'une beauté saisissante.

La balade se poursuit, et je suis envahi par un sentiment de sérénité. Loin de l'agitation quotidienne, je me sens ici complètement connecté à la nature. La forêt est un véritable havre de paix, et chaque élément qui m'entoure semble me rappeler l'importance de préserver cet équilibre fragile. Je prends une profonde inspiration, me sentant rempli de gratitude pour ce moment de calme et de beauté.

Ma famille et moi continuons notre exploration, riant, discutant, et nous émerveillant à chaque nouveau détail que nous découvrons. La journée se termine doucement alors que nous revenons vers l'entrée de la forêt, les rayons du soleil commençant à décliner. Je me sens apaisé, le cœur léger, et j'ai la certitude que cette balade en forêt restera gravée dans ma mémoire comme un moment précieux de connexion avec la nature et ceux que j'aime.



52118400
+21652118400

44

طلبي الصغير My little student
طلبي الصغير My little student





*Sujet 3:

Raconte une journée à la plage avec ta famille. Décris le bruit des vagues, le sable chaud sous tes pieds, les coquillages que tu trouves et comment tu passes ton temps à nager et jouer dans l'eau.*

Ce matin-là, je me réveille avec une excitation palpable : aujourd'hui, nous allons à la plage en famille. Le ciel est d'un bleu éclatant, sans un nuage, et l'air frais du matin me fait sourire. Après avoir pris un petit-déjeuner rapide, nous prenons la voiture et partons en direction de la mer. L'odeur salée de l'océan commence déjà à se faire sentir dans l'air, et je sais que cette journée sera inoubliable.

En arrivant à la plage, je suis immédiatement frappé par la beauté du paysage. Le sable, d'une couleur dorée éclatante, s'étend à perte de vue, et l'horizon se perd dans un bleu infini. Je retire mes chaussures et je me précipite sur le sable chaud. À chaque pas, je ressens la chaleur du sable sous mes pieds, et ça me fait sourire. Je me laisse envahir par la sensation agréable du sable fin qui s'infiltra entre mes orteils.

Le bruit des vagues, qui se brisent doucement sur le rivage, me calme instantanément. C'est un son que j'associe immédiatement à la tranquillité. À chaque vague qui se retire, elle laisse derrière elle de petits coquillages et des pierres polies que je m'empresse de ramasser. J'adore fouiller le sable pour y trouver des trésors cachés. Aujourd'hui, je trouve un coquillage particulièrement beau, d'une couleur nacrée qui capte la lumière du soleil. Je le garde précieusement dans ma poche, un petit souvenir de cette journée.

Je me dirige ensuite vers l'eau. La mer est claire et d'un bleu profond, et je peux apercevoir quelques poissons nager près du bord. La température de l'eau est juste parfaite, ni trop froide ni trop chaude. Je plonge immédiatement, savourant la sensation de fraîcheur qui me submerge. Je nage en éclaboussant de l'eau autour de moi, et je me sens libre, comme si l'océan m'absorbait complètement. Les vagues sont légèrement agitées, mais c'est parfait pour jouer. Je me laisse porter par elles, riant et criant de joie avec mes frères et sœurs qui me suivent dans l'eau.

Nous passons de longues heures à jouer dans l'eau, à courir après les vagues, à nous éclabousser et à nous défier dans des courses de nage. De temps en temps, je fais une pause pour m'allonger sur le sable et me sécher sous le soleil. Le chaud soleil de l'été me réchauffe après chaque baignade, et je me sens tellement bien. Parfois, je ferme les yeux, écoutant le bruit des vagues et des enfants qui jouent autour de moi, et je me laisse bercer par ce calme agréable.

Dans l'après-midi, nous décidons de construire un château de sable. Avec mes frères, nous creusons des tranchées, empilons des tas de sable pour ériger des murs, et sculptons des tours. Nous nous amusons à imaginer que c'est un château fort, et qu'il doit résister à l'attaque des vagues. C'est un moment simple, mais tellement plaisant, et je suis heureux de passer ce temps avec ma famille.

Avant de partir, nous faisons une dernière baignade tous ensemble, profitant encore de l'eau cristalline. Le soleil commence à se coucher lentement, plongeant l'horizon dans des tons orangés et roses magnifiques. La journée se termine doucement, mais je sais que ce moment à la plage restera gravé dans ma mémoire. Sur le chemin du retour, le vent léger qui soufflait sur la mer nous accompagne, et je garde un grand sourire en repensant à tout ce que j'ai vécu.





Cette journée à la plage était parfaite : l'amusement, la détente, et le bonheur de passer du temps en famille. Je suis déjà impatient de revenir l'année prochaine.

***Sujet 4:**

Raconte comment tu te retrouves en pleine montagne lors d'un orage soudain. Décris les éclairs, le tonnerre, la pluie battante et comment tu te réfugies avec ta famille ou tes amis pour te protéger.*

Je suis en randonnée avec ma famille, marchant sur un sentier escarpé qui serpente entre les arbres majestueux. L'air frais emplit mes poumons et le paysage autour de moi est magnifique, avec les montagnes qui s'élèvent dans le ciel bleu. Nous sommes tous détendus, profitant du moment et du silence apaisant de la nature.

Mais soudain, le ciel change. Des nuages sombres commencent à s'amasser à l'horizon, recouvrant progressivement le bleu du ciel. Je fronce les sourcils, me demandant ce qui se passe. En un instant, la température chute et une brise glacée souffle entre les arbres. Je regarde autour de moi et je vois que mes parents échangent des regards inquiets. Il est trop tard pour faire demi-tour, et avant même que nous puissions réagir, un éclair déchire le ciel. Un grondement de tonnerre retentit presque immédiatement, faisant vibrer la terre sous nos pieds. Un frisson parcourt mon dos, et je sens l'air devenir plus lourd, plus menaçant.

La pluie commence à tomber doucement au début, mais elle se fait rapidement plus forte. En quelques secondes, elle se transforme en un déluge. La pluie tambourine sur les rochers, et le vent se lève, soufflant violemment à travers les arbres. Les feuilles des arbres se font emporter, et le bruit du vent se mêle au rugissement du tonnerre. Les éclairs frappent le ciel dans un vacarme assourdissant, et je me sens tout petit face à cette puissance de la nature.

Ma mère nous presse de marcher plus vite, cherchant un abri pour nous protéger. Nous continuons à avancer, nos vêtements trempés en quelques secondes, nos chaussures s'enfonçant dans la boue. Nous cherchons désespérément un endroit pour nous réfugier, mais le sentier semble se perdre dans cette tempête violente. Le ciel s'assombrit de plus en plus, et chaque éclair semble plus proche que le précédent.

Enfin, après quelques minutes de marche frénétique, nous trouvons un grand rocher sous lequel nous nous abritons. L'endroit est étroit, mais il nous protège du vent et de la pluie. Nous nous y pressons tous, mes frères et sœurs, mes parents et moi, et nous nous blottissons les uns contre les autres pour partager la chaleur. Nous restons là, trempés mais en sécurité, écoutant le bruit de la tempête qui continue de faire rage autour de nous.

Le tonnerre gronde encore, et les éclairs illuminent le ciel. Chaque détonation me fait sursauter, mais je me concentre sur ma famille autour de moi. Ma mère essaie de nous rassurer, mais je peux sentir la tension dans sa voix. Nous restons dans l'abri, le temps semble suspendu, chaque seconde paraissant durer une éternité. La pluie frappe fort contre le sol, et l'humidité s'infiltre même sous notre abri. Il fait froid, mais nous sommes ensemble, et c'est ce qui me rassure.

Au bout de ce qui semble être des heures, la tempête commence lentement à se calmer. Le vent se fait moins fort, la pluie devient plus légère. Les éclairs se font plus espacés, puis cessent presque complètement. Le tonnerre se fait de plus en plus lointain, jusqu'à ce qu'il ne



مرحبا بكم على منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

